

La pensée de Césaire

Bledé Logbo

Université de Cocody

La pensée est tout ce qui peut affecter la conscience. Chez les philosophes, la pensée désigne « *Tout phénomène psychique conscient* ». Pascal a pu ainsi dire que « *toute la dignité de l'homme est en la pensée* »

La pensée d'Aimé Césaire renvoie à sa réflexion entendue comme sa capacité intellectuelle à transcender la haine, les frustrations pour se projeter, libéré de toutes les pesanteurs de l'esclavage et de la colonisation, dans le projet de réalisation concrète de soi et de son peuple. En appliquant l'activité de son esprit aux éléments fournis par les connaissances acquises âprement, Césaire se positionne comme un penseur avec une aptitude intellectuelle marquée comme le firent Gandhi, Sartre, Hugo... Hugo affirme d'ailleurs: « *plus la pensée est profonde, plus l'expression est vivante* ». La pensée a fini par désigner « *tout ensemble de représentations, d'images, dans la conscience* ». Cette définition générale a conduit Descartes à vouloir « *Conduire par ordre ses pensées* ».

Nous allons nous aussi conduire par ordre la pensée de Césaire par souci de pédagogie :

- La pensée Littéraire
- La pensée Politique

1/ - La pensée Littéraire

Césaire est poète, essayiste, dramaturge. La pensée de Césaire a un accent d'authenticité qui lui vient de la culture négro-africaine dont la richesse assumée par le poète-dramaturge est exhibée et vécue sans complexe.

Cahier d'un retour au pays natal, ce long poème (le plus long de ces poèmes, écrit quand l'auteur avait 25ans) se veut expression vivante de la réalité antillaise à partir du constat de la conscience douloureuse et de l'impossibilité d'échapper au destin de son pays , de sa race, mais des siens arrachés à leurs racines et transplantés sur ce bout de terre ingrate. Il est ainsi conduit à assumer sa condition de Noir écartelé, de Noir avant tout .Sa négritude se signala ainsi et se mit debout pour donner une claire conscience à toute une communauté de malheurs qui s'affaissait et se vautrait dans la peur et le désespoir. *Cahier d'un retour au pays natal* est un élargissement à partir d'un point focal, avant de s'étendre avantageusement, je veux dire généreusement ; comme une révélation qui, doucement, finit par illuminer tous les

nègres. Et le nègre se découvrit tel qu'en lui-même ; les autres le redécouvrant parleront désormais de lui tel qu'en lui-même, sans fard et sans maître. Que Césaire, ce pionnier, ait influencé et marqué durablement les consciences, est d'une telle évidence qu'il me paraît dérisoire d'établir la hiérarchie de ceux qui lui témoignent le respect dû à son intuition. Césairiens, césairolâtres et césairistes sont les catégories dressées par Raphaël Confiant pour reconnaître qu'il doit une fière chandelle à Césaire à qui il s'oppose pourtant méthodiquement. Ainsi rendant à Césaire ce qui lui est dû, Raphaël Confiant reconnaît que Césaire a permis aux Noirs des Antilles de faire face pour revendiquer la place qui est la leur contrairement aux Noirs de l'Amérique latine, ceux du Brésil notamment : « *Les Noirs hispanophones ou lusophones qui ont été noyés dans un mulâtrisme tantôt généraux, tantôt pernicieux, mais qui ne permet pas au Noir d'évacuer les complexes raciaux inculqués par l'esclavage.* »

Pour Raphael Confiant Césaire a réussi à faire découvrir qu'il est urgent pour le nègre de dépasser son passé et son présent par l'action révolutionnaire, pour un avenir qu'il veut épanouissant. André Breton n'affirmait-il pas que *Cahier d'un retour au pays Natal* a un « *pouvoir de transmutation* » ?. Le mot transmutation revêt une signification précise en physique et signifie « *toute modification d'un corps simple ayant pour résultat un changement de numéro atomique. On parle ainsi de la transmutation des atomes. Ainsi un grand nombre de transmutation s'accompagne des phénomènes radioactifs* ».

En littérature, la transmutation désigne un changement de nature, une transformation totale. Ainsi transmuter et transmuier deviennent des synonymes. Le pouvoir de transmutation du *Cahier d'un retour au Pays Natal* se trouve au bout de ce petit matin au bout duquel Césaire proclame :

« *Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais Embrassez- moi sans crainte ...Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai.*

Et je lui dirai encore :

« *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* »

Mais le trait de constance qui va irriguer sa pensée tout au long de sa carrière littéraire c'est la sérénité d'un homme de lettres équilibré qui rejette la haine et la rancœur identifiées comme des poisons : « *Je ne me dérobe point. Faites de moi rebelle à toute vanité mais docile à son génie comme le point à l'allongée du bras !*

Mais le faisant mon cœur, préservez moi de toute haine

Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine

Car pour me cantonner en cette unique race (...) ce n'est point par haine des autres races que je m'exige bêcheur de cette unique race ce que je veux, c'est pour la faim universelle, pour la soif universelle.

Ces vers montrent bien que Césaire poète est un écrivain engagé comme l'entend Jean-Paul Sartre (Qu'est-ce que la Littérature ?)

Césaire est donc un poète engagé qui reste lucide. Il veut parler pour sa race mais sans haine. Il se présente comme un lutteur intrépide, sans compromission, sans haine et sans rancune. Cet élan et cet air Césariens définissent l'auteur de façon permanente, dans les autres écrits : *Les armes miraculeuses* font progresser la pensée de Césaire qui passe du « *je* » collectif au « *nous* » d'ensemble et déclare :

« Nous frapperons le soleil de nos paumes grande Cuirassées

Nous frapperons le soleil de nos paumes grandes Ouvertes

Nous frapperons le sol du pied nu de nos Voix (...)

Où bondissent les buffles des colères insoumises.

Dans *Cadastres* publié en 1961 et contenant une grande partie des poèmes de *Soleil cou coupé* (1948) et *corps perdu* datant de 1949, Césaire n'abandonne pas les images et les thèmes qui lui sont chers (évoquant le passé, revendication de l'héritage et de l'identité nègre, élan vers la liberté pour renaître et assumer son destin d'homme libre et présent au monde).

Le poème *Ferrements* (prix René Laporte en 1960) expose la douloureuse condition du Noir et se veut surtout descriptif des fers de l'esclavage mais avec l'idée positive du ferment (glissement sémantique qui nous fait passer du ferrement au ferment) et l'on peut jouer à l'infini sur ce mot ferrement en en faisant l'équivalent de : fièrement, ferment, fermement. Le ferment c'est ce qui fait naître un sentiment, une idée, ce qui détermine un changement interne ; c'est aussi le levain, le serment désigne des enzymes, des micro-organismes capables de provoquer une fermentation. Au total les ferrements qui désigne l'action décrivant les fers d'un forçat ou d'un esclave, contiennent par glissement de sens, l'idée de changement qualitatif et qui fait que au-delà du souvenir, Césaire veut panser les plaies, taire les douleurs et reconstruire, se reconstruire pour que comme lui son peuple se réinvente décomplexés de toutes les souillures qui jadis les enchaînaient.

Vivons, semble-t-il indiquer aux nègres, comme l'on vit libéré du souvenir douloureux d'une blessure profonde. De toutes les façons, les cicatrices que chacun de nous porte, ne sont

jamais un frein à notre épanouissement. Il peut donc prophétiser : « *je conte l'Afrique qui s'éveille les hommes (...)*

Afrique tu n'a pas peur tu combats tu sais tu gardes les yeux dans les yeux des gouverneurs de proie des banquiers périssables belle sous l'insulte Afrique et grande de ta haute conscience

Et si certain le jour quand au souffle des hommes les meilleurs aura disparu la Tsé-tsé colonialiste »

Cet élan fraternel, cette foi en une Afrique libérée, l'espérance que demain le nègre sera libre et fier est une idée portée à bout de bras par Césaire dans *Moi Laminare*, titre programmatique à lire d'un trait comme un symbole d'attachement viscérale à son identité de Nègre pragmatique qui a vite compris que la poésie est hermétique et qui va décider de rendre ses idées concrètes en les mettant en spectacle. La poésie constitue par conséquent comme l'étape théorique de sa réflexion et de sa pensée. Le théâtre en constitue la dimension pratique. La poésie paraît plus subjective et le théâtre, art collectif par essence, lui donne l'occasion, avec la participation du public, de diffuser ses idées, sa pensée: *Et les chiens se taisaient*, poème dramatique écrit en 1946 dans *les Armes miraculeuses* sera transformé en pièce de théâtre, en 1960. La première représentation a eu lieu le 16 septembre 1960 à Bâle et donne à voir un acteur impatient, révolté comme Caliban dans *Une tempête* (1960), à la grande différence qu'au-delà de la dialectique du maître et de l'esclave, Césaire pose la question de la nécessaire cohabitation des races sur cette terre exigue que les eaux, les éboulements et les séismes peuvent, à toute seconde, emporter.

La tragédie du roi Christophe, créée en 1964, transforme l'impétuosité du Rebelle en une attitude de fondation qui nécessite un dépassement titanesque.

Que Césaire ait perdu de vue que Titan est un demi dieu et Christophe un malheureux mortel, un homme même s'il est exceptionnel, n'y change pas grande chose. Car l'existence de Christophe fait que le lecteur spectateur suit la trajectoire de Lumumba dans *Une Saison au Congo*. *Une saison au Congo*, créée au théâtre de l'Est Parisien en octobre 1967 dans une mise en scène de Jean – Marie Sarreau permet de révéler l'incapacité de l'ONU à régler les problèmes de la planète. Ces quatre pièces posent, tour à tour, la problématique du noir coincé entre l'impossible et l'absolu, du noir ambitieux jusqu'à la démesure(au gaspillage matériel et à l'épuisement des ressources physiques, minières et énergétiques) du nègre à la tête d'un pays africain indépendant et enfin la problématique du colonisé d'hier, de l'esclave

d'hier en situation de devoir commander à un ex colon, à un ancien maître comme en Afrique du Sud et bientôt aux Etats-Unis avec l'élection d'Obama.

Dans ses écritures littéraires, Césaire se veut homme présent au monde mais luttant en tant que Nègre sans haine.

Qu'en est-il du penseur politique ?

2-La pensée politique

Nous découvrons Césaire politique à travers trois textes : *Discours sur le colonialisme*, *Le discours sur la négritude*, *Lettre à Maurice Thorez*

En octobre 1956, Césaire quitte le parti communiste Français dont le secrétaire général est Maurice Thorez. Se situant dans la logique du *discours sur le colonialisme* essai dans lequel il démontre que la colonisation est égale à chosification, il envoie une lettre à Thorez. Il écrit :

« Pour ma part je crois que les peuples noirs sont riches d'énergie de passion ; qu'il ne leur manque ni vigueur, ni imagination ; mais que ces forces ne peuvent que s'étioler dans les organisations qui ne leur sont pas propres ; faites pour eux ; faites pour eux et adaptées à des fins qu'eux seules peuvent déterminer. Ce n'est pas volonté de se battre seul et dédain de toute alliance. C'est volonté de ne pas confondre alliance et subordination. Solidarité et démission. Or c'est là très exactement de quoi nous menace quelques uns des défauts très apparents que nous combattons chez les membres du Parti Communiste Français (PCF) : leur assimilationnisme invétéré ; leur chauvinisme inconscient ; leur conviction passablement primaire ; leur croyance que l'évolution telle qu'elle s'est opérée en Europe est la seule désirable ; qu'elle est celle par laquelle le monde entier devra passer. »

La rupture est consommée. Revenant donc à des choses plus terrestres, beaucoup plus pragmatiques pour son peuple en qui il croit en tournant le dos aux clans idéologiques, Césaire choisit l'action politique. En 1945, il est élu maire de Fort-de-France (*Fort-de-France était Fort- Royal. Par contraction, la ville fut baptisée Foyal et ses habitants, les foyalais*). Quand, en 2001, il quitte la scène politique, Césaire a eu le temps de marquer son temps de ses empreintes politiques de façon indélébile.

Il est homme de gauche et agent au service d'une cause ; assainir le terrain en apprenant à curer des caniveaux, à ramasser des ordures. Césaire, ce maire atypique est français mais aussi et surtout martiniquais. Son action littéraire est faite de combat. Son engagement politique est élargissement. Sa fidélité au peuple se ressent sur la ville et se

mesure au nombre de logements sociaux réalisés. Il donne ainsi un sens vraiment politique à l'urbanisme, à la culture. Cet homme qui est resté maire durant 56ans, député 48ans durant est motivé, plus précisément habité par de nobles intentions. Entant que député, il fut rapporteur de la loi de départementalisation s'appliquant à partir de 1946, à la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion, devenues département d'outre mer. Le fondateur du Parti progressiste martiniquais n'a jamais prôné l'indépendance pour les départements d'outre mer, par réalisme, par pragmatisme.

Dans *le discours sur la négritude*, Césaire écrit ; « *la liberté retrouvée nous permet de réinventer la fraternité* ». Césaire veut ainsi que nous nous enracinions très profondément dans nos valeurs avant de nous projeter sans complexe dans celles des autres. On peut contester l'action de Césaire ; on doit même la critiquer. Mais je pense qu'il n'est pas honnête de penser que Césaire n'est pas une stèle. Il n'y a pas de honte à le vénérer comme les gaulois vénèrent le général De Gaule. Les mauvaises langues me diront : « Mais ils sont tous les deux Français » ! Peu m'importe. Moi je parle de Césaire Aimé, le nègre marron.

L'homme politique Césaire s'est vite affranchi des chapelles politiques dans leurs aspects doctrinaires pour se vouer corps et âme dans la gestion pratique des préoccupations du peuple mais un peuple à la fois sujet et assujéti. Pour Césaire, poser la question de l'écriture, revient à poser celle de la politique. Ainsi esthétique et politique réinterrogent toujours les rapports entre les identités individuelles et identités collectives. Il est ainsi parvenu à sentir les besoins de son peuple pour créer l'indispensable complicité qui a justifié sa longévité politique.

Au regard de ce qui précède, que pouvons-nous retenir de la pensée et de l'action de Césaire ? Dans *Sermon sur la mort*, Bossuet affirme que « *entre toutes les passions de l'esprit humain, l'une des plus violentes, c'est le désir de savoir.* »

Cette passion nous amène à épuiser nos forces pour trouver quelque secret inouï dans les ouvrages d'art. Les actions et les ouvrages de Césaire sont des œuvres d'art. Césaire s'est couché. Mais Bossuet nous rassure en clamant que « *c'est du sein de la mort que sort une lumière immortelle.* » Césaire est immortel par ce que son académie est celle du savoir, du savoir fait humilité. Ce n'est pas par la haine des autres races qu'il se fait défenseur de la race Noire. Car il définit sa Négritude comme un processus de maturation.

Où nous mène-t-elle cette Négritude ? Dans *discours sur la négritude*, Césaire affirme qu'Elle nous mène à nous-même ; « *C'est la saisie de nous-même par nous-mêmes,*

c'est la prise en main de notre devenir d'êtres présents au monde. Césaire croit à la vertu plasmatrice des expériences séculaires accumulées et du vécu véhiculé par les cultures. »

La culture n'établit pas de hiérarchie et demeure l'angle par lequel il faut saisir les problèmes humains. La négritude fait penser à l'identité du Nègre. Non pas une identité introvertie qui s'enfermerait dans une sorte d'impasse dévoreuse de soi-même mais une identité qui s'imprègnent de l'expérience des autres races, des autres communautés pour acquérir compétences et savoirs- faire sans jamais renoncer à soi, dans un élan de boulimie dévorante du monde c'est-à-dire une identité faisant main basse sur tout le présent pour mieux réévaluer le passé et pour préparer le futur, sans renoncer à l'héritage, à notre héritage.

La portée de la pensée de Césaire est enracinement et ouverture pour que disparaissent les vilains sentiments à la base du racisme. La négritude sait se mettre debout. Mais quand disparaîtra le racisme, l'homme noir investi de la négritude restera vigilant pour se construire complètement en assurant le plein équilibre de la planète. Assumons notre passé de façon virile pour en faire un point d'appui et poursuivons notre marche en avant. De toutes les façons, Césaire nous met en garde : *« Il ne s'agit ni d'intégrisme ni de fondamentalisme encore moins de puéril nombrilisme ». C'est libéré de ses complexes que l'homme noir construira l'humanité entant qu'entité présente au monde. Combien sont-ils les hommes qui portent leurs cicatrices sans se souvenir des plaies qui les ont occasionnées ?*

La pensée de Césaire se déploie toute entière en se mettant au service de notre commune condition d'existence. Aimé Césaire a compris, comme ceux qui ont cru en Barak Obama dans une Amérique plurielle, que les différences représentent notre oxygène. Avec la négritude césairienne, nous devons être du parti de la dignité, de la fidélité à Césaire, de la liberté. Allons à l'universel senghorien et césairien non pas par négation ; mais comme approfondissement de notre propre singularité de Nègre, afin d'élargir notre horizon affranchi de toute haine.

Bibliographie

- Raphaël Confiant, *Aimé Césaire une traversée paradoxale du siècle*, Ed. Écriture, 2006
- Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Éditions Gallimard, 1948.
- Lilyan Kesteloot, *Aimé Césaire poètes d'aujourd'hui*, Editions Pierre Seghers, 1962.
- Clément Mbom, *Le théâtre d'Aimé Césaire*, Fernand Nathan, 1979.

-Daniel Delas, *Aimé Césaire ou la force d'une parole péleénne*, Clef, 1995.

-Bossuet, *Oraisons Funèbres et Sermons*, I, Paris, Classiques Larousse, 1942.

Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 1955,2004.